

ÉDITO Par Christophe Lamfalussy

Erdogan, colosse aux pieds d'argile

Les électeurs turcs vont-ils tourner le dos à leur président qui domine le pays depuis seize ans ? C'est à cette question qu'ils sont appelés à répondre ce dimanche, lors d'élections capitales.

Depuis le mouvement protestataire de Gezi en 2013, et plus encore depuis la tentative de coup d'Etat de 2016, Recep Tayyip Erdogan et son allié ultranationaliste, le MHP, ont imposé à la Turquie une chape de plomb : des purges massives dans l'armée et l'administration; des opérations militaires dans le Sud-Est à majorité kurde du pays, en Syrie et en Irak; des inculpations de journalistes et d'intellectuels sous de faux prétextes de "terrorisme".

L'économie est au bord de l'implosion, après des investissements publics massifs et un endettement privé grandissant.

Erdogan a aussi réussi à se mettre l'Europe à dos, en sapant les fondements démocratiques de la République.

Et une partie des électeurs turcs en a assez, au point que l'opposition a consacré une alliance sans précédent entre, notamment, les kémalistes du CHP et les islamistes du Saadet. Atatürk, le fondateur de la République laïque, et Erdogan, l'inspirateur de l'islam politique en Turquie, doivent se retourner dans leur tombe face à de tels rapprochements.

Rarement des élections auront été si disputées. Inégales aussi. Recep Tayyip Erdogan a su tirer parti de tous ses avantages : sa domination dans les médias, ses moyens financiers et ceux de l'Etat. Mais il a trouvé en face de lui une opposition, certes fragile mais déterminée et pugnace. Il ne faut pas sous-estimer la puissante base électorale d'Erdogan et de son parti islamo-conservateur, l'AKP. Mais reste une certitude : quelque chose se passe dans ce pays. L'autre Turquie s'est réveillée. Elle réclame le changement, la fin de la corruption et de la peur. On saura dimanche si c'est le dernier baroud de la République ou le début d'un nouveau chapitre dans l'histoire du pays.